

L'IMAGE DE SOI DES JEUNES A TRAVERS LES GRAFFITIS

Lifa Nacer-Eddine* & Benabdelmalek Abdelaziz**

*Professeur **Maître assistant

LAPSI. Université de Constantine

Résumé :

La ville regroupe des relations et des réseaux de communication dans un tissu social devenant de plus en plus dense. Les relations s'appauvrissent et les relations de voisinages deviennent ténues, donnant un caractère anonyme aux relations et aux rapports sociaux et traduisant un malaise social. Les jeunes en particulier arrivent difficilement à dessiner leur avenir dans une société, dans laquelle les aléas des mutations sociales et les effets d'un système économique globalisant ont effrité les valeurs sociales de coexistence, de solidarité, jadis considérées comme le ciment social du vivre en communauté.

L'observation qualitative des espaces de la ville fait émerger une sémiologie à travers des graffitis, des tags dont les significations fidélisent un état, un vécu, une projection et même une manière de comprendre les transactions. Le Graffiti, en tant que conducteur de désirs et d'aspirations permet aux jeunes des cités de fuir un instant leurs angoisses et les méandres d'un état de vivre devenant difficile. Ces expressions à travers les graffitis ont une contenance de liberté, d'intégration et d'une reconstruction de soi, traduisant un projet de vie qui redonnerait sens à leurs existences.

Nous escomptons à travers cette modeste contribution nous inscrire dans le quotidien d'une population de jeunes rési-

dant dans le quartier, la cité, l'espace habité dans une perspective de cerner ou de calquer un vécu senti et une expression fascinée résultant d'une image de soi.

Notre démarche consisterait à faire une analyse de contenu des graphèmes, appuyée de plusieurs récits de vie émanant de jeunes habitants des nouvelles cités de Constantine (Ali Mendjeli, Massinissa).

Mots clefs : *Image de soi, graffiti, Jeunes, Cité, Communication, Projet.*

La cité qui nous accueille et nous entoure n'est plus seulement un lieu privilégié d'habitation. Elle prend un sens polymorphe sur lequel se greffent les communications entre les personnes, les relations interpersonnelles et inter groupes qui s'accroissent, dans un tissu social devenant de plus en plus serré.

Les relations sont de plus en plus affectées par des traits à caractère abstrait dans un contexte urbain « moderne » qui les appauvrit, de nombreux exemples seraient à citer : ténuité des relations de voisinage, anonymat des relations et des rapports sociaux exprimant un malaise social.

Les visées prospectives attachées aux désirs d'une population de jeunes qui arrivent difficilement à dessiner leur avenir dans une société dont les finalités restent anonymes et les repères frôlent l'aliénation en marge de plusieurs fractures sociales, témoignent d'une exclusion et d'une marginalité annoncées suite aux aléas des mutations sociales et les effets d'un système économique globalisant qui a effrité les valeurs sociales de coexistence, de solidarité, jadis considérées comme le ciment social du vivre en communauté.

L'observation qualitative des espaces de la ville montre une sémiologie à travers des graffitis, des tags dont le sens révèle un état, un vécu, une projection et même une manière de comprendre les transactions ; Tania Gruz évoque à cet effet la compréhension des relations communicatives d'un graffiti ; elle observe un processus de communication en trois instances qui peuvent être objectivées pour mieux cerner la signification d'une expression en graffiti : elle affirme que le graffiti « est une forme de communication parce qu'à travers un jargon et des symboles linguistiques spécifiques ; il permet d'interagir socialement avec : (1) l'espace urbain – (2) les graphèmes – (3) la communication en général » (Gruz T. 2004 p. 198)

Cette communication traduit une construction sinon une restructuration de soi même permettant une adaptation de ceux qui ont produit directement ou même ceux qui ont adhéré à la réalisation de cette expression, car elle représente un projet afférant à leurs existences.

Le graffiti serait donc un conducteur de désirs, d'aspirations qui permet aux jeunes habitant les cités de fuir un instant leurs angoisses, les méandres d'un état de vivre devenant difficile. Ces expressions ont une contenance de liberté, d'intégration, d'une reconstruction de soi, d'un projet de vie qui redonnerait sens à leurs existences.

Aspects méthodologiques de l'étude :

Pour approcher les groupes de jeunes des nouvelles cités, nous avons adopté une observation participante.

La première a été effectuée dans la Nouvelle Ville Massinissa, se trouvant au Sud Est de Constantine, la seconde a été menée dans la Nouvelle Ville Ali Mendjeli exactement dans les cités dites : "New York", "carrière Gantz" et "Tindouf" et la troisième à "Matteco" à Ain Smara.

Nous aspirons à travers cette modeste contribution nous inscrire dans le quotidien d'une population de jeunes résidant dans le quartier, la cité, l'espace habité dans une perspective de cerner ou de calquer un vécu senti et une expression d'une image de soi.

Notre démarche consiste à faire une analyse de contenu appuyée de plusieurs récits de vie émanant de jeunes habitants des nouvelles cités de Constantine citées ci-dessus.

Les jeunes dans les nouvelles cités ou nouvelles agglomérations plantées ici et là vivent un sentiment social teinté d'exclusion, de perte d'espoir ou de sentiment d'être déporté et déraciné des lieux de vie structurels.

Certains jeunes que nous avons côtoyés pendant des mois, proviennent d'un tissu social valorisant, car en majorité ils sont détenteurs de diplômes universitaires, sinon le cas échéant de certificats d'aptitudes professionnelles. Néanmoins les mutations socio-économiques ainsi que le contexte actuel de la politique de l'emploi les a écartés et exclus du marché de l'intégration socioprofessionnelle.

L'installation d'un chômage structurel combiné à la précarisation des contrats de travail a laissé un impact douloureux et a provoqué l'apparition de situations d'errance chez les jeunes des cités «comportements hors normes», comportements manifestant la destruction et la provocation, d'où l'éclosion d'incivilités, de conduites contestataires.

Ces expressions dénotent un manque de désir sinon une difficulté de réalisation de projet de reconstruction de soi en un mot un manque à être, à se réaliser, à réaliser l'image tant rêvée et tissée dans l'imaginaire de tout un chacun.

Nous avons donc essayé de nous rapprocher de cette population de jeunes dans trois cités considérées comme des

zones d'extension de la ville de Constantine à savoir Ali Mendjeli, Massinissa et Ain Smara afin de pouvoir les accompagner dans leur quotidien, à travers leurs différentes activités, commerce parallèle... etc. Nous avons ainsi pu écouter de près leurs aspirations, leurs revendications souvent caricaturées autour de la recherche d'emploi et d'un devenir social et professionnel stable.

Dans ces lieux de rupture, notre rencontre nous a permis d'observer des jeunes gens fragilisés, porteurs de souffrances identitaires, souvent exprimées par des violences, des appels de détresse, mal entendus, mal décryptés par les pouvoirs publics.

Ces jeunes vivent une misère sociale inégalable, des difficultés évolutives, multiformes : l'isolement, la précarité et l'exclusion sociale qui ne peut produire que le comportement errant, la diffusion de la consommation et de la vente des stupéfiants au sein de la jeunesse, l'émergence de la problématique de l'exclusion / ghettoïsation.

Pour ces jeunes-ci, la cité constitue une autre société où ils vont pouvoir se retrouver, s'exprimer, trouver une place, un statut, une reconnaissance et même des revenus, ils sont d'abord unis par un sentiment commun de rejet, d'échec professionnel, de chômage.

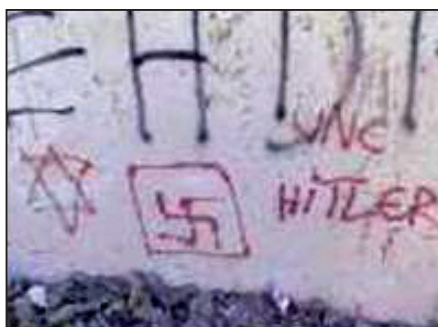
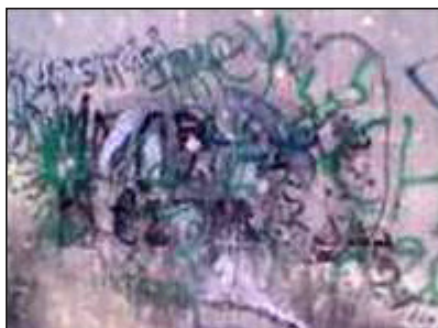
La contre société se bâtit par ces expressions.

Certes, il n'est pas facile d'admettre que les mutations et la mobilité socio-économique ont engendré une déliquescence des frontières intergénérationnelles, de la caducité des repères, de la fracture ou disqualification sociale.

Ceci a complètement rompu le pacte existant entre la société et les jeunes, pacte où les organisations sociales et les institutions éducatives ne trouveront plus place ; ainsi le pro-

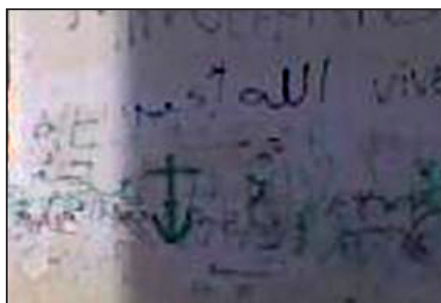
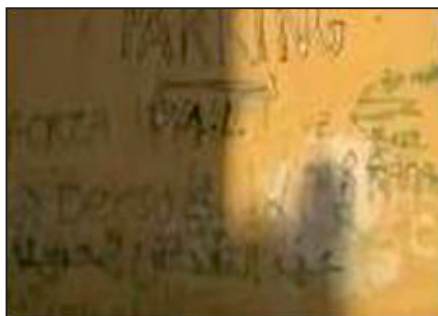
cessus de socialisation trouve son sens dans la rue, dans la cité dans le cadre d'affrontements réels ou symboliques, sans limites contenant la rue (Brute) nous dit Riard (1998) : « on ne peut en effet contenir dans les problèmes que certaines familles veulent y placer, car contrairement à la famille, elle n'est pas porteuse de buts (...) elle est surtout un lieu de traversée, et non pas un lieu où l'on reste ; elle est un espace mal défini, investi superficiellement, qui déclenche des réactions sociales mais ne les traite pas ».

- **Graffitis thématique 1** Représentant des expressions illustrant une image de contre société :



Analyse et commentaire :

- les violences des jeunes apparaissent liées à la vulnérabilité narcissique, à l'impossibilité de prendre appui sur les objets internes stables, ceci se manifeste par des expressions contrecarrant le cadre du système, le réglementaire, ces acteurs veulent légitimer leurs actes afin de voir aboutir leurs appels.
- Ces expressions extériorisent une histoire de vie, un vécu difficile qui symbolise une perte de repères, une impulsion, un espoir égaré. Cette population dont les expressions présentent un anonymat, une abstraction, les failles, le vide, ce sont des jeunes qui ont perdu la capacité de rebondir socialement « ils encaissent mal », manifestent une perte de résilience.
- **Graffitis thématique 2** Illustrant le manque d'ancrage social :



Analyse et commentaire :

Les graffitis ci-dessus ont été décryptés comme absence de désir, une grande indétermination, une recherche d'un point de fixation.

Le problème de la temporalité enfonce le clou, sa chronologie ne ramène aucun changement.

Ce jeunes trouvent des difficultés à se refaire par rapport aux différents événements «la douleur du temps» (Huguet 1987) (1) «la protestation passive contre une vie sans qualité ni sens» procède d'un retrait dans le langage et la communication à propos de la sexualité trouve son sens en l'absence de paroles, les expressions motivent les jeunes à travers leurs corps afin d'assouvir les plaisirs ; investissements d'un gel d'échanges avec l'environnement, de l'incapacité à supporter la liaison ambivalente (Amour – haine) avec un objet de possession.

- **Graffitis thématique 3** : Illustrant la détresse et une quête supra temporelle et spatiale :



Analyse et commentaire :

Leur psyché subissant l'intrusion de l'agir paraît coupée du monde, en fuite dans l'impensable, voire hantée par «la négativité».

« Les jours se succèdent et les journées se ressemblent aucun moment ne nous laisse espérer à un changement, mais il nous fait plonger dans l'obscurité du désespoir du vivre ici et maintenant, nous gardons toujours confiance en Dieu pour fuir les murs qui nous enveloppent pour aller ramener le passé, le présent et nous inscrire dans l'avenir sur la rive d'une mer ou d'un océan.

Là bas nous allons apprécier notre demeure et nous retrouverons l'horloge interne qui régulera notre vécu.

Nous sommes convaincus que nous n'avons pas de place dans cette société, et nous ne l'aurons jamais c'est pour cela que nous désirons fuir, aller loin de la souffrance, du désarroi. »

- **Graffiti thématique 4** : Illustrant la solidarité envers les peuples opprimés :



Analyse et commentaire :

Images évocatrices et troublantes qui évoquent encore une autre fois le drame Palestinien ; l'Irak ne laisse pas les jeunes indifférents, ces derniers fidélisent leurs positions à travers les expressions de l'horreur, de la terreur, de la torture, du deuil des disparus, de l'autoritarisme de l'aliénation.

A ce propos, Janine Puget qualifie : « les effets psychologiques d'une période marquée comme catastrophe sociale et psychique n'ont pas été pour autant abolis et peut être ne s'effaceront-ils jamais. Une autre qualité est que le sujet social et les liens de solidarité qui en dérivent pourront prendre un nouveau statut ».

Conclusion

Les jeunes issus de nouvelles cités vivent mal l'isolement et la marginalité ; leurs comportements et conduites expriment une revendication sociale légitime, une revendication qui espère trouver une écoute de la part des pouvoirs publics, réaction qui apaiserait sans doute l'exclusion dont souffre cette frange sociale considérée à juste titre comme un potentiel de ressources multidimensionnelles dont jouit notre société.

Une prise en charge sereine de ces jeunes pourrait faire basculer leur statut considéré comme hors norme ou anti-social à un autre statut de citoyen partenaire à part entière dans l'architecture sociale. Ceci ne verra le jour que lorsque ces jeunes réussiront à s'organiser en adhérant à un projet novateur et créateur de nouveaux rôles sociaux et comportements citoyens.

Références bibliographiques

Riard E-H, L'insertion des jeunes issus des quartiers difficiles aux risques des familles et des rues, in Rassial, J.J. éd. y-a-t-il in psychopathologie des bon lieux ERESE 1990

Huguet, M, l'ennui ou la douleur du temps, les éditions Masson 1987

Anzieu D, créer, détruire, édition Dunod, Paris 1996

Puget J. et Coll., Violence d'état et psychanalyse, éd. Dunod, Paris 1998

